

NOTES ET INFORMATIONS

Deux cas tunisiens de myiase oculo-nasale humaine due à *Oestrus ovis*.

Il ressort, de l'enquête menée par le D^r Ed. Sergent sur la répartition de la Thimni dans le monde, qu'en Tunisie, aucun cas de cette myiase humaine n'a été signalé ; en effet, le D^r Seigner, ophtalmologiste, ayant occupé pendant douze ans les postes de Gafsa, Tozeur, Sousse, Bizerte, lui a déclaré n'avoir pas eu l'occasion de constater une attaque de l'homme par *Oestrus ovis*.

Il semble de prime abord curieux que cette affection bien connue en Algérie et signalée au Maroc ait respecté scrupuleusement la frontière algéro-tunisienne, surtout si l'on admet que la répartition des troupeaux de moutons obéit dans la Régence aux mêmes conditions qu'en Algérie.

Nous pouvons combler cette lacune en signalant l'existence de cette affection en Tunisie, où nous avons été amené par deux fois à déterminer des « insectes » prélevés sur la conjonctive, comme appartenant au stade primaire de la larve d'*Oestrus ovis*.

Le premier cas (deux larves recueillies) concerne un paysan tunisien des environs de Sousse ; les larves nous ont été adressées par le D^r Bierent en 1951.

Le deuxième cas (deux larves recueillies) est celui d'un soldat français en casernement au camp militaire de Bou Fichta ; les larves nous ont été adressées par le Médecin Commandant Cosset en 1953.

C'est donc dans le Sahel tunisien que ces deux cas ont été rencontrés. Les moutons sont moins nombreux en bordure de la mer que dans les steppes et le long de la piste de transhumance. L'oestre a pu attaquer l'homme, à défaut des moutons, hôtes de prédilection, mais plus rares sur le littoral, et ceci comme le D^r Sergent l'a observé en Algérie.

L'identification de ces larves a été aisée grâce aux descriptions précises de Larrousse et du Professeur Galliard.

BIBLIOGRAPHIE

GALLIARD (H.). — Un nouveau cas de myiase oculaire due à *Oestrus ovis* en France. *Ann. Par. Hum. Comp.*, 1934, 177.

ANN. DE PARASITOLOGIE, T. XXIX, N° 3. — 1954.

LARROUSSE (F.). — La myiase oculaire à *Oestrus ovis* L. dans la région parisienne. *Bull. Soc. Par. Exot.*, 1921, 595.

SERGENT (E.). — La Thimni, myiase oculo-nasale de l'homme causée par l'œstre du mouton. *Arch. Inst. Past. Algérie*, 1952, 319.

C. VERMEIL

(Institut Pasteur de Tunis).

Chironomus.

Un ouvrage consacré aux Chironomes mérite d'être signalé aux lecteurs de ces *Annales*, non seulement parce que l'auteur y étudie aussi les Cératopogonidés, mais parce que ces Insectes sont bien souvent associés aux Culicidés dans leurs gîtes aquatiques divers.

Chironomus, d'Auguste Thienemann (1), est une véritable encyclopédie consacrée, par l'éminent spécialiste, à ce groupe important. Elle est illustrée de 300 figures et de 21 planches hors-texte ; elle est terminée par plusieurs index et par une bibliographie de mille références environ.

Les cytologistes et les généticiens s'offusqueront peut-être de ce que les fameux chromosomes géants de *Chironomus plumosus* ne soient l'objet d'aucune attention spéciale et ne figurent que dans une note infra-paginale ; mais, répétons-le, il s'agit d'un travail de biogéographie et d'écologie.

J. CALLOT.

Culex apicalis d'Europe doit reprendre le nom de *Culex territans* Walker.

Dans une note récente Mattingly, utilisant un travail de Bohart (1948) sur les *Neoculex* d'Amérique du Nord, est arrivé à la conclusion que ce qu'on appelle *Culex (N.) apicalis* Adams en Grande-Bretagne est en réalité le *Culex territans* de Walker (2).

En me servant du tableau comparatif dressé par Mattingly pour ces deux espèces à leurs différents stades, j'ai examiné les larves, les nymphes et les adultes étiquetés *C. apicalis* Adams qui sont dans mes collections.

Les larves proviennent des environs de Paris (Verrières), de Bretagne (Erquy), de Charente-Maritime, de Richelieu (Indre-et-Loire) et des environs de Strasbourg.

Il n'y a pas de doute que toutes correspondent à la description de

(1) *Chironomus* Leben, Verbreitung und wirtschaftliche Bedeutung der Chironomiden. *Die Binnengewässer*. Tome XX, 1954, 834 pp., in-8°, Stuttgart, E. Schweizerbart.

(2) MATTINGLY (P. F.). — *Proc. R. Entom. Soc. London* (B), XXII, 1953, p. 106-108.

territans Walker, *sensu* Mattingly-Bohart. La seule différence que j'ai pu trouver est que la soie céphalique C est toujours double dans les exemplaires que j'ai eus sous les yeux, alors que Bohart la dit généralement simple, par contre sa longueur est bien comprise entre la moitié (rarement) et les trois quarts (le plus souvent) de celle de B. (1).

J'ai pu examiner des dépouilles nymphales provenant de Richelieu et des environs de Paris. Elles correspondent à la description de Mattingly.

Mattingly a eu à sa disposition des adultes des deux sexes de Rambouillet et de Soucy (= Sucey). Ils ne présentent pas, d'après lui, de différences notables avec les *territans* britanniques.

J'ai examiné des adultes mâles et femelles de Richelieu, des environs de Strasbourg, des Alpes et de Charente-Maritime, et des genitalia d'*apicalis* de Richelieu. Là encore, j'arrive aux mêmes conclusions pour la France que Mattingly.

J. CALLOT.

(Institut de Parasitologie, Strasbourg)

(1) A ce propos, je note que chez *C. impudicus* de France et de Tunisie la soie C a une longueur comprise entre la moitié et le tiers de celle de B.

Le Gérant : G. MASSON.

MASSON et Cie, éditeurs, Paris

Dépôt légal : 1954 (3^e trimestre). — Numéro d'ordre : 1.905

Imprimé par Imp. A. COUESLANT (*personnel intéressé*)

à Cahors (France). — 86.167. — C.O.L. 31.2330